

RECIT DE *Paul Rotach, 7 ans*
Route de Bouxières

*A*u cours de l'été 44 commencent les réquisitions d'animaux. Notre dernier cheval, Bijou, est caché dans le sous-sol de la maison de la famille Lotte depuis quelques semaines. Papa, craignant des représailles, va le récupérer et le dissimule derrière une haie épaisse au fond du jardin. Peu de temps après des Allemands viennent saisir l'animal. Ils vont chercher Monsieur Lotte et mettent les deux hommes contre le mur extérieur de l'écurie. Un Allemand hurle et appelle d'autres soldats en cantonnement dans le terrain. Quatre soldats s'approchent en portant leur fusil. Maman devine le drame qui se joue ; elle nous prend tous les trois par la main et nous fait mettre à genoux devant l'Allemand courroucé puis elle s'agenouille à son tour et nous implorons ensemble la clémence du soldat... Il s'adresse aux quatre autres... et tout d'un coup cela s'arrange... Les deux hommes sont épargnés mais notre pauvre Bijou s'en va. Hélas !

*P*eu de temps après tout se dérègle. Les Allemands sont très agités. Des hommes sont arrêtés et menacés d'exécution. Des petits clous conçus par un forgeron (j'ignore qui) ont été jetés sur les routes de Bouxières et d'Eulmont. Les camions, cantines et remorques sont bloqués. Des Allemands s'introduisent dans la ferme pour réparer leurs pneus. C'est la panique. Ça chauffe tout azimut.

Les hommes adultes sont réquisitionnés pour creuser des tranchées au bord de la Meurthe et au bas du plateau de Malzéville. Un jeune Allemand très excité veut installer une mitrailleuse dans la cour de notre ferme ; nos parents nous regroupent avec Geneviève Alexandre. L'Allemand s'en va. Je pense qu'il s'est aperçu que la ligne de chemin de fer était un obstacle. Les avions survolent le village et jettent des bombes.

*T*out s'accélère et la chronologie des événements se bouscule dans ma mémoire. Des Américains infiltrés en avant-garde se réfugient dans la ferme et d'autres maisons. Des soldats tirent partout. Les ponts de la gare et de la Meurthe ont été détruits, je le saurai plus tard, par des FFI. Les tanks descendent du plateau de Malzéville, tirent et écrasent tout sur leur passage, y compris les Allemands dans leurs tranchées. Certains survivent et se replient vers le village en traversant l'Amezule. Les combats durent trois jours. Entre l'Amezule et la route de Bouxières six soldats américains ont été tués. J'ignore ce que sont devenus les Allemands.

*L*e lendemain, le jeudi 22 septembre, mon frère Pierre et moi descendons vers le Moulin Noir en longeant l'Amezule. De nombreux soldats morts jonchent les parcs. L'un d'eux a sauté l'Amezule. Par le pont du moulin nous rejoignons l'autre rive. Le soldat américain est allongé, les chaussures dans l'eau, son fusil sous lui ; il est couché sur le côté gauche et dans sa main droite il tient une photo. Papa nous demande de ne pas bouger, il descend sur la berge vers le soldat décédé qui tient la photo de sa femme avec ses deux enfants.



NB. *Il* a été dit plus tard par le Général Patton, chef de la III^{ème} Armée libératrice de Nancy (septembre) et Metz (novembre) que si les villages bordant la Meurthe avaient résisté un jour de plus, il les aurait fait raser.

